

Culture et inculturation: essai de définition

Cardinal PAUL POUPARD, Président du Conseil Pontifical de la Culture.

La culture et les cultures retiennent l'attention de l'Église, car le Christ ne cesse d'envoyer ses Apôtres au monde entier, porter à tous les hommes la bonne nouvelle de l'Évangile. Depuis deux mille ans, et souvent au péril de leur vie, les missionnaires proclament le Message sauveur, de telle manière qu'il soit entendu, compris, reçu, intériorisé par tous les hommes de bonne volonté. C'est dire que l'Évangile, Parole de Dieu, a pour vocation de pénétrer au coeur des hommes. Cela suppose que l'Apôtre connaisse les hommes pour leur partager, dans leur langue, l'espérance qui l'habite et qui a nom Jésus-Christ. Paul VI et Jean-Paul II, les deux Papes contemporains qui ont exprimé avec le plus de conviction la nécessaire évangélisation de la culture et des cultures, présentent l'incarnation de Jésus comme le modèle de toute démarche d'évangélisation des cultures et d'inculturation de la foi chrétienne: l'incarnation dans une culture est le ferment qui la transforme, la rédemption pascalle qui la purifie de ses scories, et la transfigure dans la lumière de Pâques et le feu créateur de Pentecôte.

L'Église s'intéresse à la culture dans une perspective qui n'est point strictement « *culturelle* »: il lui faut connaître l'« *ethos* » de l'homme à qui elle s'adresse, pour lui annoncer la Parole de Vie dans un langage intelligible et familier. Culture et foi sont pour l'Église les deux pôles inséparables d'un binôme constitutif.

Un rapide regard historique montre à l'évidence le continu devenir historique de la culture. Ce développement ininterrompu de la culture et des cultures suppose entre elles et la foi une symbiose permanente, sans cesse renouvelée pour assurer sa fécondité. Mais qu'entend l'Église, lorsqu'elle parle de « *culture* » et d'« *inculturation* »?

I. LA CULTURE ET LES CULTURES

1. Une perception nouvelle de l'homme

Méprisée, voir ignorée par la « *civilisation industrielle* » dont les intérêts étaient plus pragmatiques et immédiats, la culture a refait sur-

face au cours des deux dernières décennies, et constitue désormais un champ privilégié de la pensée, de l'étude, et de l'initiative en de nombreux domaines. A la veille du III^e millénaire, elle tend à occuper une place de plus en plus importante dans la réflexion sur les grands problèmes humains. Le facteur culturel s'impose désormais comme l'environnement, ou mieux comme le dynamisme fondamental de toute forme de vie sociale, économique, politique et internationale vraiment humaine.

Nos contemporains montrent un intérêt pour la culture, ce qui constitue en soi un fait culturel nouveau dont l'Église ne saurait ignorer ni même sous-estimer l'importance. Evidemment, la réalité « culture » n'est pas une nouveauté en soi, dans la mesure où elle est constitutive de l'univers humain dans son ensemble et dans ses particularités. Ce qui est vraiment nouveau, c'est que l'homme perçoit aujourd'hui la culture comme une réalité constitutive de l'homme comme être humain. La réflexion est passée d'une notion de culture synonyme de « contenu du savoir », à une notion anthropologique englobante, relative à la personne dans sa relation à une communauté humaine. Ainsi parle-t-on de politique culturelle d'un pays, de l'identité culturelle d'un groupe déterminé, du dialogue des cultures. La culture entendue au sens classique comporte généralement une connotation normative, et se réfère à un idéal à atteindre, tandis que la culture prise au sens anthropologique est une notion surtout descriptive de la réalité humaine, avec ses éléments positifs et négatifs par rapport à la norme idéale, ou à une culture considérée, à tort ou à raison, comme prototype. Depuis le Concile Vatican II, l'Église elle-même est entrée dans cette perception nouvelle de la culture considérée comme l'élément anthropologique fondamental, sans lequel l'homme n'atteindrait pas complètement sa propre « humanité ». La culture pourrait se définir comme l'ensemble des principes, des croyances, des modes de vie et des pratiques — reçus des générations du passé, pratiqués, modifiés, enrichis ou appauvris par la génération présente et transmis à la génération suivante — par lesquelles un groupe d'hommes se constitue et se perpétue comme communauté humaine. C'est en ce sens que les Pères du concile Vatican II se sont exprimés dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*: « C'est le propre de la personne humaine de n'accéder pleinement à l'humanité que par la culture, c'est-à-dire en cultivant les biens et les valeurs de la nature. Toutes les fois qu'il est question de vie humaine, nature et culture sont aussi étroitement liées que possible »¹.

¹ *Gaudium et Spes*, n. 53, § 1.

2. *L'homme et la culture*

L'observation attentive des comportements de l'homme fait rapidement apparaître des constantes caractéristiques de chaque communauté humaine. La culture est en quelque sorte l'univers que se crée consciemment ou non une communauté, avec sa représentation du passé et sa vision du futur, sa conception du monde et son système de rapports sociaux, ses habitudes et ses croyances, ses réactions spontanées et ses comportements caractéristiques, sa manière originale de communiquer et de travailler. La culture, c'est la mentalité spécifique qu'acquiert une personne en s'identifiant consciemment ou non à une communauté humaine précise, le patrimoine humain transmis de génération en génération.

La personne humaine atteint une certaine plénitude naturelle, lorsqu'elle s'insère harmonieusement dans le patrimoine culturel de sa propre communauté. Cette communion s'exerce en profondeur, au niveau des principes et des archétypes de la pensée et du comportement. Elle permet à chaque homme de n'être pas un individu isolé, mais une personne en communion avec ses semblables, membre d'une communauté bâtie sur les fondements permanents que nous appelons les racines culturelles.

Patrimoine et tradition, la culture n'est cependant pas une réalité statique. Toujours en mouvement, tendue vers le devenir, elle constitue dans son infinie diversité l'atmosphère, le milieu ambiant dans lequel naît, se développe, s'épanouit et meurt tout homme. Elle enrichit celui qui naît avant d'être enrichie par lui. C'est dire que la culture d'une communauté humaine donnée est un lieu d'interaction dans lequel les hommes exercent les uns sur les autres une influence réciproque et contribuent ainsi à leur commune « humanisation ».

Loïn cependant d'être première, la culture est au service de l'homme, car c'est la personne humaine qui, dans le dessein de Dieu, constitue le centre de la création et la source de son sens. Paul VI, rempli d'admiration devant l'entreprise extraordinaire de la sonde spatiale « *Ranger III* » en 1964, faisait ainsi partager ses sentiments profonds, si éloquentes sur la grandeur de l'homme: « *Considérons comme cette exploration de l'immense espace du cosmos nous révèle la petitesse de l'homme et en même temps notre grandeur. Cet univers semble muet, sans âme, sans langage; nous, au contraire, nous avons l'âme et la parole, nous sommes plus vivants que tout le cosmos* »². Ainsi, l'homme n'atteint vraiment

² PAOLO VI, *Insegnamenti sulla scienza e sulla tecnica*, Brescia, Istituto Paolo VI, Quaderni dell'Istituto 5, 1986, p. 72.

sa véritable dimension humaine qu'en accédant à la culture, mais la culture, de son côté, dépend entièrement de l'homme qui lui donne d'être: la culture ne peut être qu'une culture humaine, sinon elle s'enfonce dans le néant. Voici douze ans, le 2 juin 1980, le Pape Jean-Paul II déclarait à l'Unesco à Paris: « *Il y a une dimension fondamentale, qui est capable de bouleverser jusque dans leurs fondements les systèmes qui structurent l'ensemble de l'humanité et de libérer l'existence humaine individuelle et collective, des menaces qui pèsent sur elle. Cette dimension fondamentale, c'est l'homme, l'homme dans son intégralité. Pour créer la culture..., il faut affirmer l'homme pour lui-même, et non pour quelque autre motif ou raison: uniquement pour lui-même!* ».

La culture se caractérise donc toujours par rapport à l'homme pris dans un contexte géographique, historique, anthropologique, scientifique donné. Pour cela même, la culture est plurielle et diverse. Elle se présente à chaque homme sous l'aspect d'une culture particulière. Aussi, parle-t-on à bon escient de la culture et des cultures.

3. La culture et les cultures

La Constitution pastorale « *Gaudium et Spes* » reconnaît « *que la culture humaine comporte nécessairement un aspect historique et social et que le mot 'culture' prend souvent un sens sociologique et même ethnologique. En ce sens, on parlera de la pluralité des cultures* »³. En reconnaissant cette pluralité des cultures, le concile Vatican II faisait émerger au grand jour la vaine illusion, cultivée dans l'Église pendant des siècles, selon laquelle il existerait une culture parfaite, bien entendu occidentale, tandis que toutes les autres formes de pensée et de style de vie pouvaient seulement espérer se justifier comme participation à l'unique modèle.

Une lente émergence de la réflexion sur les comportements de l'homme, la prise de conscience progressive du caractère spécifique d'une communauté humaine donnée, à une époque et dans un lieu déterminés, et la diversification des styles de vie ont conduit à la reconnaissance du caractère pluriel de la culture. De nombreux courants de pensée, issus d'origines diverses, ont contribué à la formation du concept moderne de culture. Depuis la première guerre mondiale, les bouleversements sociaux, l'émergence de nouvelles mentalités, les progrès de la communication sous toutes ses formes, ont fourni tous les ingrédients nécessaires

³ *Gaudium et Spes*, n. 53, § 3.

à une transformation en profondeur des manières de concevoir la culture et d'analyser les phénomènes sociaux, marqués de plus en plus par le pluralisme.

Voici quelques mois, à la demande du Saint-Père, le Conseil Pontifical de la Culture a organisé au Vatican, dans la salle du Synode des Évêques, un symposium pré-synodal réunissant une cinquantaine de représentants de la culture européenne dans la diversité⁴. Les analyses et les témoignages des participants ont permis de saisir le choc des cultures qui éclate sous nos yeux et révèle la profondeur de l'affrontement souvent dramatique de nationalismes souvent fanatisés, de fondamentalismes religieux à la fois terribles et dérisoires, ou de styles de vie qui opposent les citoyens de l'Europe pourtant héritiers d'un patrimoine culturel commun. Les diversités culturelles sont une expression multiforme de l'homme qui en est l'artisan et le promoteur, d'un homme naturellement bon, mais traversé par le péché, et appelé à la suite du Christ à restaurer en lui la plénitude de l'image et la ressemblance de Dieu. Au milieu des bouleversements politiques, des changements économiques, et des mutations culturelles, l'Église est disponible aux hommes de bonne volonté, quelle que soit leur situation sociale, économique, culturelle ou religieuse, entendant par là qu'elle ne veut pas plus les monopoliser qu'accepter d'en être prisonnière. L'unité de l'Église n'est pas conçue selon un modèle univoque et réducteur, elle appelle à la communion et voit dans la diversité des cultures une richesse incomparable.

II. ÉVANGILE ET CULTURES

1. La culture, passage obligé de l'évangélisation

Comment oublier le dramatique constat dressé par Paul VI dans son Exhortation Apostolique « *Evangelii Nuntiandi* »: « *La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques* »⁵. Il s'agit bien d'un drame dont Jean-

⁴ *Cristianesimo e Cultura in Europa. Memoria, Coscienza, Progetto*. Atti del Simposio Presinodale, Vaticano, 28-31 ottobre 1991, Il Nuovo Aeropago, Forlì, Ed. CSEO, 1991. Trad. polonaise, russe, espagnole, française, allemande, portugaise, anglaise en cours.

⁵ PAUL VI, *Exhortation Apostolique « Evangelii Nuntiandi »*, 1975, n. 20.

Paul II explicite la nature: « Toute l'activité humaine se situe à l'intérieur d'une culture et réagit par rapport à celle-ci »⁶. Si l'Évangile ne pénètre pas la nature de l'homme, celui-ci ne sera pas en mesure de croire avec toute son humanité: « La manière dont l'homme se consacre à la construction de son avenir dépend de la conception qu'il a de lui-même et de son destin. C'est à ce niveau que se situe la contribution spécifique et décisive de l'Église à la véritable culture »⁷. Dieu prend l'initiative et appelle l'homme à une rencontre d'amour, qui suppose une réponse personnelle ouverte à une communion cœur à cœur.

Les Pères du Concile Vatican II ont rappelé dans la Constitution Pastorale « *Gaudium et Spes* » les liens multiples qui unissent le message du salut et la culture, « car Dieu, en se révélant à son peuple jusqu'à sa pleine manifestation dans son Fils incarné, a parlé selon des types de cultures propres à chaque époque »⁸. Ce rappel pourrait sembler superflu, tant il reprend une évidence, mais, en fait, il est fondamental pour comprendre l'annonce bimillénaire de l'Évangile et la préoccupation actuelle de l'Église affrontée aux défis du III^e millénaire.

2. L'Église et son Message transcendent les cultures

La culture avec ses composantes humaines et objectives est un produit de l'homme. Elle naît dans une communauté et donne naissance à une forme spécifique de vie et de comportement. Entre la personne et sa culture, s'établit un échange tel que tous les actes humains en sont imprégnés. Formé, éduqué par la culture, l'homme devient, à sa façon, porteur et créateur de culture.

Le caractère immanent de toute culture laisse clairement entendre que les cultures possèdent un caractère limité et n'échappent pas à des déviations ni à des défauts. Aussi la Constitution Pastorale « *Gaudium et Spes* » précise-t-elle: « L'Église, envoyée à tous les peuples de tous les temps et de tous les lieux, n'est liée d'une manière exclusive et indissoluble à aucune race ou nation, à aucun genre de vie particulier, à aucune coutume ancienne ou récente »⁹.

Aucune culture ne peut se prétendre supérieure aux autres, et moins encore représenter une valeur absolue. « La culture doit être subor-

⁶ JEAN-PAUL II, Encyclique « *Centesimus Annus* », 1991, n. 51.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Gaudium et Spes*, n. 58, § 1.

⁹ *Ibid.*, 58, § 3.

donnée au développement intégral de la personne, au bien de la communauté et à celui du genre humain tout entier »¹⁰. La culture est donc au service de l'homme et de son développement intégral. Et comme l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu existe en liaison subordonnée avec son Créateur et Rédempteur, ainsi la culture se trouve-t-elle sous une double dépendance, au service de l'homme compris selon le dessein de Dieu.

L'affirmation renouvelée de la transcendance de l'Église et de son Message sur toute forme de culture s'impose fortement dans les sociétés soumises à d'importantes mutations culturelles et où l'Église n'est plus la référence centrale. Il ne s'agit plus seulement de l'univers de nouvelles cultures, mais plus profondément des tentatives d'isolement de l'Église par la société sécularisée. L'Église a, certes, conservé son identité et ses fidèles leur foi, mais ceux du dehors ne la reconnaissent plus pour ce qu'elle est. Même sans être la référence obligée, elle était autrefois connue, reconnue et respectée même par ceux qui s'en écartaient. Aujourd'hui, beaucoup voudraient la faire sortir définitivement de l'histoire et de la vie des hommes. Or, l'Église conserve et fortifie son rôle au sein des cultures sécularisées qui nient son rôle de garant de la vérité, lorsqu'elle devient, par le levain évangélique, source de contestation, dans un monde des antibéatitudes, qui crie de toute la puissance de ses mass-média: Heureux les riches, heureux les puissants, heureux les violents, heureux les sensuels... C'est dans cet univers culturel que l'Église inlassablement propose son message d'évangélisation, avec la même ferveur que les apôtres aux puissants de l'empire romain.

3. La vanité d'un certain « culturalisme »

Le rôle et l'influence de la culture sont immenses, mais se comprennent toujours au service de l'homme. Or, dans notre siècle bouleversé, voici que se développe une tendance à absolutiser les facteurs culturels au mépris de l'homme et des valeurs surnaturelles. Le « *culturalisme* » se voudrait une réponse au désarroi engendré par la société moderne.

Depuis la Renaissance, plusieurs âges mentaux se sont succédés, tout en cohabitant dans l'univers occidental. Aujourd'hui, l'homme tra-

¹⁰ *Ibid.*, n. 59, § 1.

verse une profonde crise d'identité. Dans la recherche angoissée de ses origines, il s'accroche à tout ce qu'il découvre de son passé et, dans un monde sans repères, aux valeurs contestées, il tend à sélectionner pour les absolutiser des lambeaux de son histoire. L'*indigénisme* contemporain illustre ce phénomène culturel dont nous n'avons pas fini de voir les conséquences. Chacun des âges culturels s'est ouvert, en se présentant sur la scène de l'histoire sous le masque de la *modernité*.

L'*humanisme*, le premier, a laissé à la période de la Renaissance le nom de « *Temps modernes* », et à ses historiens, celui de « *modernistes* ». Culture classique longtemps équiparée à « *la culture* », l'humanisme s'est caractérisé par la transmission des valeurs éternelles. L'*illumination* a prétendu ouvrir une voie radicalement nouvelle, dont la Révolution française a marqué l'apogée et souligné les limites. Les valeurs éternelles ont été coupées de leurs racines culturelles et vidées de leur substance. L'homme est devenu la source, le centre et le but ultime de toute réflexion et de toute croyance. La *culture scientifique* a radicalement contesté les valeurs reçues au nom de l'expérience et du quantifiable, et substitué à la réflexion sur l'être l'observation du paraître. La *rationalité* a radicalement contesté tous les autres types de cultures avant d'être, à son tour, relativisée par les *Maîtres du Soupçon*. En son temps, le marxisme-léninisme a prétendu englober l'histoire du monde et rendre compte de toute la réalité à travers son analyse prétendument « *scientifique* ». Aujourd'hui relégué au musée des idéologies démodées, le marxisme n'en a pas moins exercé sur des millions d'hommes une séduction à laquelle certains chrétiens n'ont pas échappé. Et cependant, tout le monde s'accorde à le reconnaître aujourd'hui: le marxisme était une théorie réductrice, seulement capable d'appauvrir l'homme en le réduisant à son statut social unidimensionnel d'exploité ou d'exploiteur, condamné à poursuivre sans fin la lutte, l'idéologie dialectique refusant toute réconciliation dans la lutte des classes, moteur de libération du prolétariat dont il se prétendait la conscience agissante.

Dans les temps de contestation et de crise, où l'homme perd ses repères traditionnels, le voici tenté, quel que soit le niveau de développement atteint, par une déformation de l'*indigénisme*, qui aboutit à une aberration intellectuelle: absolutisation des valeurs autochtones et refus absolu de toute influence extérieure. Nous retrouvons cette déformation de l'*indigénisme* sous bien des apparences, sous toutes les latitudes et dans tous les domaines, ultime recours des hommes qui se sentent menacés dans leur identité et dans leur existence propre. C'est une profonde détresse que traduit l'exacerbation des indigènes d'Amé-

rique du Nord trompés et décimés, celle des habitants de l'ancienne Union Soviétique réduits à la misère.

Cette déformation de l'ingénisme est l'une des expressions actuelles du « *culturalisme* ». La vanité de cette démarche est double: faire resurgir des momies n'a jamais amélioré la qualité de l'existence des vivants, et absolutiser les facteurs culturels les prive de sens, car ils n'existent que pour être au service de l'homme. La culture est de l'homme, par l'homme, et pour l'homme.

III. L'INCULTURATION DE LA FOI

1. *La pénétration de la foi au coeur de l'homme*

Dans sa Lettre autographe par laquelle il créait le Conseil Pontifical de la Culture, le Pape Jean-Paul II a exprimé en quelques phrases d'une rare concision la nature des rapports entre christianisme et culture. Il y évoque notamment « *le lien organique et constitutif entre le christianisme et la culture, et donc avec l'homme dans son humanité même, ... [lien] créateur de culture dans son fondement même* »¹¹. Si la culture rend l'homme plus humain, elle concerne sa destinée, et tout ce qui concerne le destin de l'homme intéresse l'Église et suscite sa responsabilité envers l'humanité entière.

Par son contenu objectif, la foi constitue un en-soi bien précis, mais, par disposition divine, elle n'existe que pour l'homme, afin qu'il croie et soit sauvé. C'est l'adhésion personnelle de l'homme à Dieu, sous influence de la grâce, qui constitue le but ultime de toute l'évangélisation et de l'effort millénaire de l'Église pour incarner l'Évangile au coeur des cultures et promouvoir en même temps la plus authentique humanité, comme Jean-Paul II ne cesse de le rappeler tout au long de ses voyages apostoliques à travers le monde. Des *Actes des Apôtres* à la « *nouvelle évangélisation* » du monde, les missionnaires de l'Évangile ont parcouru le monde et annoncé Jésus-Christ, pour que sa Parole pénètre le coeur des hommes et suscite en eux une réponse d'amour. Saint Benoît, et les saints Cyrille et Méthode furent en même temps des missionnaires exceptionnels et de géniaux créateurs de culture. Aussi Jean-Paul II a-t-il uni les saints Cyrille et Méthode à saint Benoît et les proclama-t-il patrons de l'Europe, leur consacrant sa quatrième Encyclique, « *Slavorum*

¹¹ JEAN-PAUL II, *Lettre autographe au Cardinal Secrétaire d'État*, 20 mai 1982.

Apostoli », dont la VI^e partie est intitulée de façon significative « *L'Évangile et la Culture* ».

Depuis son origine, la mission de l'Église a pris la forme d'une rencontre mutuellement enrichissante des évangélisateurs et des cultures les plus diverses. Des prédicateurs et des théologiens de génie ont su exprimer l'essentiel du message évangélique pour le rendre intelligible aux hommes immergés dans les cultures dominantes de leur temps. Dans un effort inlassable, les missionnaires envoyés à toutes les nations ont consacré leurs énergies à traduire l'Évangile en des termes accessibles à toutes les cultures. Pour que l'homme réponde personnellement et pleinement à l'appel de Dieu, il est nécessaire qu'il accueille la foi de l'Église, sans que des obstacles culturels en obscurcissent le contenu ou en donnent à penser que le christianisme est une religion « faite pour les étrangers », comme c'est le cas dans certaines terres de mission. A cet égard, l'instruction de la Congrégation de la Propagation de la Foi, datée de 1659, est particulièrement éloquente: « *Ne faites aucune tentative, ni ne cherchez aucunement à persuader ces peuples de changer leurs coutumes, leur façon de vivre, leurs usages, quand ils ne sont pas manifestement contraires à la religion et à la morale. Il n'y a rien de plus absurde que de vouloir apporter en Chine la France, ou l'Espagne, ou l'Italie, ou quelque autre partie de l'Europe. N'apportez rien de tout cela, mais la foi, une foi qui ne rejette ni n'offense la façon de vivre et les usages d'aucun peuple, quand il ne s'agit pas de choses mauvaises. Au contraire, la foi veut que ces choses soient conservées et protégées* »¹².

De nos jours, le souci de faire pénétrer la foi dans le cœur des hommes déborde largement les perspectives de la mission « *ad gentes* ». La nouvelle évangélisation s'adresse aux hommes qui appartiennent à des pays déjà évangélisés mais dont les mutations culturelles bouleversent toutes les données de la vie chrétienne personnelle et communautaire. En écrivant dans sa première Encyclique que l'homme est la route de l'Église, Jean-Paul II invitait tous les chrétiens à prendre conscience que la culture est une réalité humaine à évangéliser. L'Église apprend à parler les langues des hommes pour leur apprendre, dans leur propre langage, à parler la langue de Dieu.

¹² ALEXANDRE III, *Instructions à l'usage des Vicaires Apostoliques en partance pour les Royaumes chinois de Tonkin et de Cochinchine*, dans « *Collectanea S.C. Propaganda Fide* », 1, p. 42, n. 135.

2. Que signifie inculturer l'Évangile et évangéliser les cultures?

« *Il importe d'évangéliser, disait Paul IV, non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur, jusque dans leurs racines, la culture et les cultures de l'homme, dans le sens riche et large que ces termes ont dans Gaudium et Spes, partant toujours de la personne et revenant toujours au rapport des personnes entre elles et avec Dieu* »¹³.

L'Église a conscience que la culture est une réalité humaine à évangéliser, qu'elle se doit d'écouter l'homme moderne pour le comprendre et pour trouver les mots justes afin de porter l'originalité du message évangélique au cœur des mentalités actuelles. Pour cela, Jean-Paul II nous invite à « *retrouver la créativité apostolique et la puissance prophétique des premiers disciples pour affronter les cultures nouvelles* »¹⁴, les mentalités, les attitudes collectives, comme un champ spécifique d'évangélisation.

L'Évangile est, bien sûr, un message personnel que le Christ adresse à chaque homme, car Dieu aime chaque être humain de façon unique et originale, mais l'homme est aussi et fondamentalement fait pour vivre en société. Annoncer l'Évangile, c'est donc proposer aux hommes la Bonne Nouvelle du Salut, mais c'est également chercher à atteindre l'âme des cultures vivantes et répondre à leurs attentes les plus hautes en les faisant croître à la dimension même de la foi, de l'espérance et de la charité chrétiennes.

Jean-Paul II écrivait dans son Encyclique « *Slavorum Apostoli* »: « *En incarnant l'Évangile dans la culture autochtone des peuples qu'ils évangélisaient, les saints Cyrille et Méthode eurent le mérite particulier de former et de développer cette même culture, ou, plutôt, de nombreuses cultures* »¹⁵. Pasteurs et fidèles prennent conscience aujourd'hui que la culture est devenue proprement un champ d'évangélisation, car de vastes secteurs culturels n'ont jamais accueilli ou refusent même la lumière de l'Évangile. Le Saint-Père le rappelait au Conseil Pontifical de la Culture: « *Nous ne pouvons pas ne pas évangéliser: tant de régions, tant de milieux culturels restent encore insensibles à la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Je pense aux cultures de vastes espaces du monde encore en marge de la foi chrétienne. Mais je pense aussi à de larges secteurs*

¹³ PAUL VI, *Exhortation Apostolique « Evangelii Nuntiandi »*, n. 20.

¹⁴ JEAN-PAUL II, *Discours au Conseil Pontifical de la Culture*, 18 janvier 1983.

¹⁵ JEAN-PAUL II, *Encyclique « Slavorum Apostoli »*, n. 21.

culturels dans les pays de tradition chrétienne qui, aujourd'hui, semblent indifférents sinon réfractaires à l'Évangile »¹⁶.

Inculturer l'Évangile, c'est s'engager dans un long et courageux processus qui a pour vocation de transformer les modèles de comportements typiques d'un milieu, les critères de jugement, les valeurs dominantes, les habitudes et coutumes qui marquent la vie de travail, les loisirs, la pratique de la vie familiale, sociale, économique et politique. L'étude de la spiritualité chrétienne et de l'histoire de l'Église met en lumière l'existence de périodes et de milieux de sainteté, qui apparaissent au lecteur du XX^{ème} siècle comme des périodes et des milieux privilégiés, propices à l'épanouissement de la semence évangélique dans les personnes et dans les sociétés. Or, dans les cultures sécularisées du monde moderne, une dichotomie tend à s'imposer dans les comportements. La sphère du privé ne semble communiquer ni coïncider avec la sphère publique. Les tenants du laïcisme veulent extirper de la vie publique toute référence religieuse, tandis qu'une tentation s'impose aux chrétiens conduits à penser que leurs convictions et leurs croyances ne devraient pas interférer avec les comportements publics. Pour illustrer le rapport vivifiant de la foi à tous les secteurs de la vie personnelle et sociale, Jean-Paul II affirme que la foi doit être appliquée à la vie.

Évangéliser consiste aussi à critiquer et même à dénoncer tout ce qui, dans une culture, contredit l'Évangile et s'attaque à la dignité de l'homme dans sa dimension personnelle ou communautaire. Cependant, dénoncer les valeurs anti-évangéliques et anti-humaines ne suffit pas. L'évangélisation fait un devoir à l'Église et aux missionnaires de déceler les attentes spirituelles des mentalités actuelles, les pierres d'attente et les points d'ancrages pour le message de l'Évangile, afin de répondre aux espoirs secrets des cultures. Les Pères du concile Vatican II ont exprimé leurs convictions sur l'activité missionnaire de l'Église, en faisant preuve d'une intuition dont la justesse ne s'est pas démentie: « *En prêchant l'Évangile, l'Église attire les auditeurs à la foi et à la confession de la foi, elle les dispose au baptême, elle les arrache à l'esclavage de l'erreur, et elle les incorpore au Christ, pour qu'ils grandissent en lui par la charité jusqu'à la plénitude. Son activité a ce résultat que tout le germe de bien qui se trouve dans les rites ou les cultures propres des peuples, non seulement ne périsse pas, mais soit guéri, élevé et*

¹⁶ JEAN-PAUL II, *Discours au Conseil Pontifical de la Culture*, 15 janvier 1985.

*achevé pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme »*¹⁷.

Ainsi, évangéliser la culture et inculturer l'évangile, c'est incarner la foi dans la culture, en tenant présent à l'esprit le principe énoncé par saint Irénée: « *Ce qui n'est pas assumé ne saurait être racheté* ».

La personne humaine est une. Aussi l'inculturation de l'Évangile assure-t-elle la pénétration de la Parole de Vie dans la totalité de la personne et de ses facultés. Pour que l'agir soit cohérent avec l'être, et s'inspire des valeurs évangéliques, il faut que la personne humaine, dans sa complexité et surtout dans sa totalité, s'édifie sur Jésus-Christ et sa Parole. La foi devient culture lorsqu'elle constitue le fondement de l'être, de la pensée et de l'agir de l'homme. Jean-Paul II l'écrivait dans la Lettre autographe par laquelle il créait le Conseil Pontifical de la Culture: « *La synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture mais aussi de la foi... Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue* »¹⁸.

3. Une culture inspirée et modelée par l'Évangile

L'inculturation apparaît comme l'un des thèmes favoris du Pape Jean-Paul II, comme une exigence de la nouvelle évangélisation. A maintes reprises, et notamment dans l'Exhortation apostolique « *Catechesi Tradendae* », le Saint-Père lie directement l'exigence de l'inculturation au mystère de l'Incarnation, pour « *porter la force de l'Évangile au coeur de la culture et des cultures* »¹⁹. La foi que proclame l'Église a pour vocation de s'incarner dans tous les peuples, d'assumer leurs cultures et d'y répandre la force libératrice de l'Évangile, d'ouvrir tous les hommes au salut en leur proposant de suivre le Christ sur le chemin qu'il a tracé. L'inculturation de la foi est créatrice de culture profondément humaine parce qu'inspirée et modelée par l'Évangile et par les valeurs du Royaume.

Parler de culture chrétienne éveille parfois, et en certains milieux, des soupçons totalement injustifiés. L'Église, disait Pie XII, ne peut être considérée comme un gigantesque empire mondial, qui viserait à embrasser toute la société humaine. « *Ce concept de l'Église comme*

¹⁷ Constitution dogmatique « *Lumen Gentium* », n. 17.

¹⁸ JEAN-PAUL II, *Lettre autographe au Cardinal Secrétaire d'État*, 20 mai 1982.

¹⁹ JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique « Catechesi Tradendae »*, n. 53.

empire terrestre et domination mondiale est fondamentalement faux ». D'ailleurs, cette idée n'a jamais correspondu à la réalité. « *A moins, ajoute-t-il, que l'on veuille erronément transporter dans les siècles passés les idées et la terminologie propre de notre temps* »²⁰. La mission de faire pénétrer l'Évangile et les principes de l'éthique catholique au cœur des cultures n'a nullement pour but d'instaurer cette « *nouvelle chrétienté* » dont le fantasme hante quelques esprits chagrins.

Lorsque l'Église, fidèle à la mission reçue du Christ, féconde les cultures par la sève évangélique, elle accomplit, certes, une oeuvre spirituelle, mais elle contribue aussi, et de façon efficace, à humaniser l'homme et la société. A la veille du III^e millénaire, les chrétiens, et notamment les hommes et les femmes de culture, se doivent de prendre conscience de leur vocation: « *susciter une nouvelle culture de l'amour et de l'espérance inspirée par la vérité qui nous rend libres en Jésus-Christ. Tel est le but de l'inculturation, cette priorité pour la nouvelle évangélisation* »²¹.

L'inculturation de l'Évangile atteint son sommet lorsque la communauté des fidèles, « *enracinée dans la vie sociale et modelée jusqu'à un certain point sur la culture locale* », selon l'expression de Vatican II, se structure avec ses évêques, ses prêtres, ses religieux, ses laïcs et s'exprime, toujours plus consciemment, dans « *une communauté de Foi, de Liturgie et de Charité* »²². Née de l'évangélisation, l'Église qui s'est inculturée est appelée à s'évangéliser elle-même et à devenir active messagère du dessein salvifique de Dieu en étant à son tour un Signe dressé devant les nations.

* * *

« *Pour l'Église, il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Évangile à des tranches géographiques toujours plus vastes ou des populations toujours plus massives, mais aussi d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs dominantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité qui sont en contraste avec la parole de Dieu et le dessein de salut* »²³.

²⁰ PIE XII, *Discours au Cardinaux*, 20 février 1946.

²¹ JEAN-PAUL II, *Discours au Conseil Pontifical de la Culture*, 11 janvier 1992.

²² Cf. Décret « *Ad Gentes* », n. 19.

²³ PAUL VI, *Exhortation Apostolique « Evangelii Nuntiandi »*, n. 19.

Évangéliser, c'est évangéliser l'homme et sa manière d'être homme, c'est évangéliser l'homme dans sa culture, c'est évangéliser la culture elle-même, c'est-à-dire l'« *ethos* », quitte à la contester et à la remettre en cause pour que le Christ la féconde et la rende plus humaine.

L'inculturation suppose la créativité active et libre des peuples, dans le domaine religieux comme dans le domaine strictement culturel. Elle suppose aussi qu'une communauté chrétienne donnée soit capable de transmettre à la génération suivante ses valeurs culturelles propres fécondées par l'Évangile. Par conséquent, une véritable inculturation se juge sur plusieurs générations, à l'aune des siècles²⁴. Dans l'encyclique « *Redemptoris Missio* », Jean-Paul II précise que « *l'inculturation correctement menée doit être guidée par deux principes: la compatibilité avec l'Évangile et la communion avec l'Église universelle* »²⁵. Enfin, comme l'histoire des missions le démontre amplement, les peuples nomades, les sociétés instables, sans écriture, sont difficilement évangélisables. Dans les expériences passées ou actuelles d'évangélisation de ces peuples, l'intervention du missionnaire s'accompagne toujours de profondes mutations culturelles, ne serait-ce que l'introduction de l'écriture. Or, dans ce type de situation, la perfection ne consiste pas à maintenir les hommes et les sociétés dans leur stade « *primitif* », mais à leur permettre d'accéder sans violence et dans le respect de leur spécificité à un degré supérieur d'humanité. Voilà pourquoi l'annonce de l'Évangile est en soi porteuse de civilisation et créatrice de culture.

Après deux mille ans de christianisme, « *l'action missionnaire n'en est qu'à ses débuts* », écrivait le Pape Jean-Paul II au n. 30 de son Encyclique « *Redemptoris Missio* ». A la veille du III^e millénaire, l'humanité compte six milliards d'hommes de plus en plus conscients de leur interdépendance. Le devoir d'annoncer l'Évangile se fait plus pressant. Les missionnaires n'avaient encore jamais travaillé sur un tel chantier agrandi aux dimensions mêmes de toute l'humanité.

Leur idéal demeure celui qu'incarne le double héritage des saints Cyrille et Méthode, dont Jean-Paul II a pu écrire: « *L'on sait quelle importance revêt cet héritage pour toute la culture européenne et, directement ou indirectement, pour la culture universelle. Dans l'oeuvre d'évangélisation qu'ils entreprirent, en pionniers, dans les territoires habités par des peuples slaves, se trouve aussi un modèle de ce que nous*

²⁴ Cf. JEAN-PAUL II, *Encyclique « Slavorum Apostoli »*, n. 23-27.

²⁵ JEAN-PAUL II, *Encyclique « Redemptoris Missio »*, n. 54.

appelons aujourd'hui l'inculturation: l'incarnation de l'Évangile dans les cultures autochtones, et en même temps l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Église »²⁶.

Références:

PAUL POUPARD, * *Église et Cultures. Jalons pour une pastorale de l'intelligence*, Ed. S.O.S., Paris, 1980; trad. italienne: *Chiesa e Culture. Orientamenti per una pastorale dell'intelligenza*, Ed. Vita e Pensiero, Milano, 1986; trad. espagnole: *Iglesia y Culturas. Orientación para una pastoral de inteligencia*, Edicep, Valencia, Espagne, et Claveria, Mexico, 1988.

* *Costruire l'uomo del futuro. Per una cultura della civiltà post-industriale*, Città Nuova, Roma, 1987.

* *Il Vangelo nel cuore delle culture. Nuove frontiere dell'inculturazione*, Città Nuova, Roma, 1988.

* *Dio e la libertà. Una proposta per la cultura moderna*, Città Nuova, Roma, 1989.

* *L'Église au défi des Cultures. Inculturation et Évangélisation*, Paris, Deslée, 1989.

COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La Foi et l'Inculturation*, dans « Documentation Catholique », t. LXXXVI, n. 1980, p. 281-289.

²⁶ JEAN-PAUL II, *Encyclique « Slavorum Apostoli »*, n. 21.